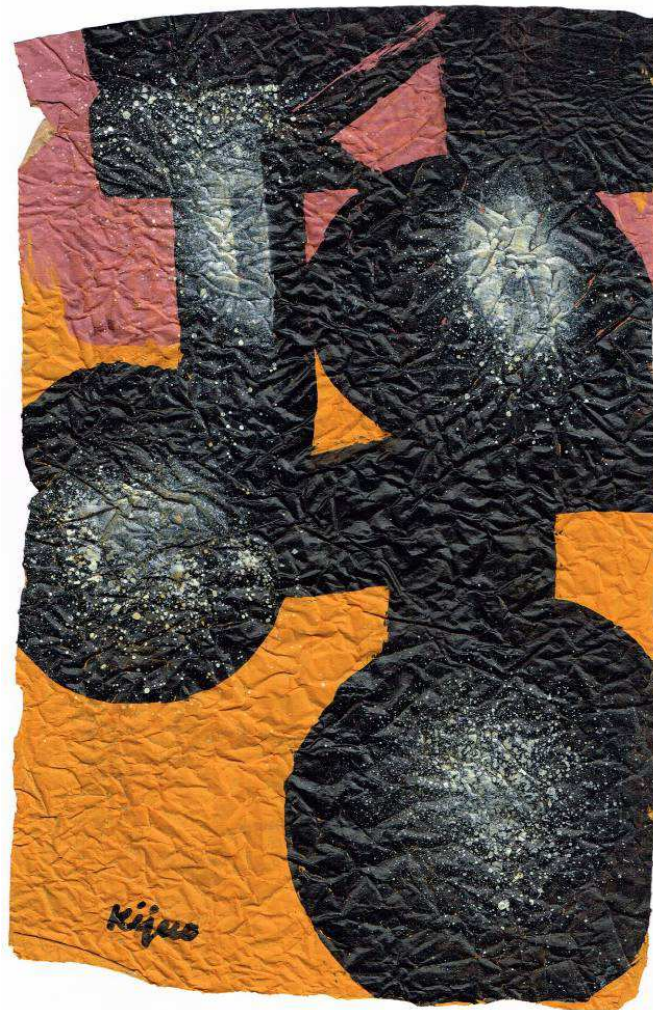


*Autographes – Livres - Gravures*  
&  
*Photographies*

JUIN 2013



N° 42 : Ladislav Kijno.

**LIBRAIRIE WILLIAM THÉRY**

1 bis, place du Donjon

28800 - ALLUYES

Tél. 02 37 47 35 63

E.mail : [williamthery@wanadoo.fr](mailto:williamthery@wanadoo.fr)

1.- **Paul ADAM** [Paris, 1862 - 1920], écrivain. **5 lettres à Georges Grappe relatives à son roman *Le Trust*** (Paris, Fayard, 1910) ; 6 pp. in-8°. « *Un éditeur de Londres, Heinmann, me fait demander le manuscrit du Trust. Je lui envoie ce soir une copie. Cet éditeur est-il celui que vous avez vu ? Et voulez-vous aller à Londres vous occuper de la chose ?* »... [9 février 1909] – « *Par ce courrier, vous recevrez les dernières épreuves du Trust, au total. Je dis épreuves parce que notre vérificateur a laissé sauter des lignes ; et j'ai dû obtenir de rectifier encore quelques omissions, erreurs, etc... C'est donc un texte imparfait qui vous arrive. Aimez-le tout de même. Je crois que le fond est bon, très bon.* »... [21 janvier 1910] – « *N'oubliez point que le Trust paraît jeudi. Le Matin publiera-t-il ce jour là, l'article ? Avez-vous vu monsieur Roujon ?* »... [6 février 1910] – « *J'ai envoyé à Jouvenel l'article sur le Trust. Je l'ai fait sur les trusts d'après les derniers documents. Donc il n'y a point d'objection à craindre. Je n'ai parlé du livre que vers la fin, en quelques lignes.* »... [12 mars 1910] – « *Le roman a deux cents pages aujourd'hui, sur deux cent cinquante. Titre Stéphanie. Ne croyez-vous pas qu'il faudrait, avant tout, savoir ce que veut Mendel. S'il est disposé à continuer notre traité, malgré l'affaire du Trust. On pourrait lui rendre celui-ci pour un 3.50 ou même pour un ensemble de 6 volumes à 5 f. dont Irène, La Force, etc. éditions ne varietur. Ou bien il nous rend la liberté. Il faut le savoir. Alors je tenterai Fasquelle...* » [13 avril 1910]. 120 €



2.- **Valerio ADAMI** [né à Bologne en 1935], peintre, sérigraphe et lithographe. **Sérigraphie originale signée** et numérotée par l'artiste (5/75) ; dimensions de la planche : 40 x 57 cm, tirée sur une feuille de papier chiffon épais 50 x 70 cm.\* 250 €

3.- **Pierre ALBERT-BIROT** [Angoulême, 1876- Paris, 1967], poète. **LAS**, Paris, 13 décembre 1935, à **Edouard Dujardin** ; 1 p. in-4°. Il vient d'apprendre que le prix Lasserre a été décerné à Dujardin. « *Je veux vous dire tout de suite combien je suis heureux du plaisir que ce commencement de réparation a dû vous faire. Le monde des lettres a été jusqu'ici tellement lent à honorer votre œuvre, œuvre d'une noblesse qui la tient évidemment en dehors des couronnements. J'applaudis de tout cœur...* »... 90 €



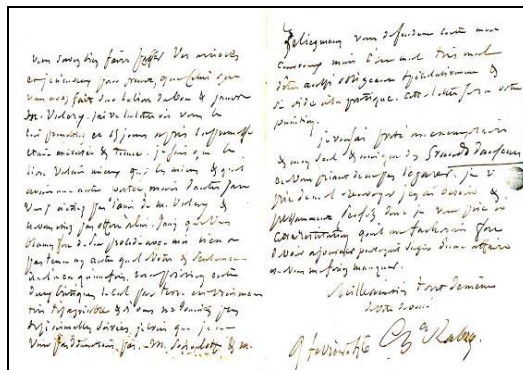
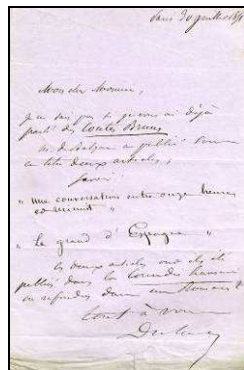
4.- **Pierre AURADON** [1900-1988], poète et photographe. **Photographie originale signée, datée (1936) et dédiée** à une amie. Tirage argentique sur papier mat, format 22,5 x 28,5 cm, contrecollée sur carton fort 28 x 37 cm. — Le département des Estampes et de la photographie de la BNF détient plusieurs œuvres de Pierre Auradon, qui a photographié de nombreux écrivains (Francis Carco, Jean Rostand, Marcel Ormoy, Paul Valéry...) en plus de ses nus et de ses natures mortes. 60 €



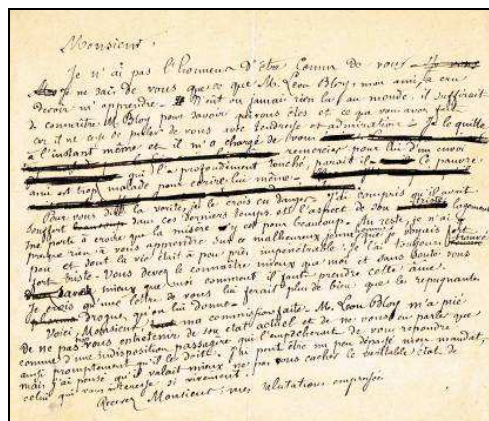
5.- [**Georges AURIC** (Lodève, 1899 – Paris, 1983), compositeur] **Photographie originale**, tirage argentique, format 12,6 x 18 cm, cliché AFP. Photographie prise le 10 avril 1962 à l'occasion de la nomination de Georges Auric comme administrateur général de la réunion des théâtres lyriques nationaux. 50 €

6.- **Marcel AYMÉ** [Joigny, 1902 – Paris, 1967], écrivain. **LAS**, 8 mars 1957, au directeur de la revue **Arts** [**André Parinaud**] ; 1 p. in-4°. Il proteste contre les coupures qui ont été pratiquées dans son article paru dans la livraison d'**Arts** du 6 mars, mais ce contre quoi il s'insurge le plus, c'est le chapeau dont on a fait précéder son texte. « *Il y est dit que j'exprime des idées voisines de celles de Bitos. Rien, dans mon article, ne rappelle les préoccupations qui sont celles de Jean Anouilh dans cette pièce, mais vous détournez de lire ma Lettre à un jeune Français toute une partie de la jeunesse braquée contre Bitos. Vous me présentez ensuite comme un furieux anarchisant, sapant « systématiquement toutes les doctrines, tous les idéaux. » Quels idéaux, monsieur ? Ceux de MM. Pinay, Faure, R. Schumann ? Puisque vous teniez à vous désolidariser de ce que j'écrivais, il suffisait de le dire nettement et simplement. »... — A la suite de cette lettre, la revue **Arts** restitua dans son n° 610 du 13 mars 1957 les passages censurés. 230 €*

7.- **Hyacinthe AZAÏS** [Sorèze, 1766 – Paris, 1845], philosophe. **LAS**, Paris, 4 décembre 1826 ; 2 pp. in-8°. Lettre accompagnant l'envoi d'un ouvrage. « *Nul homme, en ce moment, ne possède au même degré que vous, l'art et la science de la Musique. Nul homme, par conséquent, ne saurait mieux que vous, juger si, en faisant de la Théorie musicale l'image exacte de la Théorie universelle, j'ai traité convenablement des Lois de la Musique et des Lois de l'Univers.* » Il se propose de donner prochainement des conférences « destinées à développer les diverses parties de [son] ouvrage » et à cet effet adresse à son correspondant deux billets d'entrée. 80 €

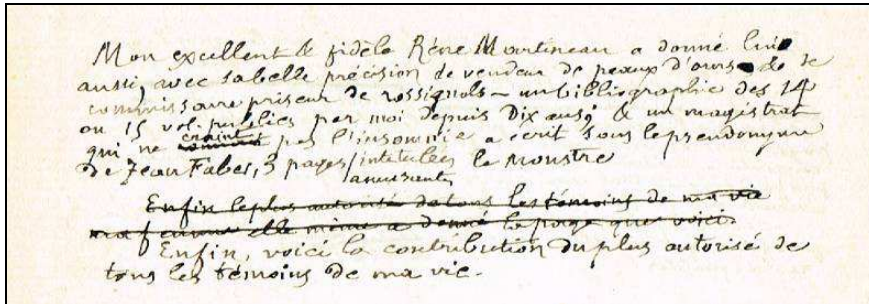


8.- [**Honoré de BALZAC, Charles RABOU & Philarète CHASLES**] **Armand DUTACQ** [1810-1856], journaliste et patron de presse, ami et éditeur de Balzac. **Deux lettres à Champfleury au sujet des Contes Bruns**, recueil de deux textes de Balzac, quatre de Charles Rabou et autant de Philarète Chasles, publié en 1832 chez Urbain Canel. 1) **LAS**, s.d. ; demi-page in-8°. Il l'informe que sa préface est copiée et qu'il fait prendre copie de « la lettre à Castille publiée dans la Semaine. » Il lui signale ensuite deux publications de Balzac : « Une passion dans le désert (Revue de Paris). Les Contes Bruns en collaboration avec Rabou. »... - 2) **LAS**, Paris, 30 juillet 1851 ; 1 p. in-8°, effrangée en bas de page. Il interroge Champfleury au sujet des Contes Bruns : « *Je ne sais pas si je vous ai déjà parlé des Contes Bruns. M. de Balzac a publié sous ce titre deux articles ; savoir : « Une conversation entre onze heures et minuit » - « Le Grand d'Espagne ». Ces deux articles ont-ils été publiés dans la Comédie humaine ou refondus dans un roman ? »... — **On joint** : **Deux lettres de Charles Rabou à Philarète Chasles** ; 5 pp. in-8°. « *Il est donc sorti de votre âme, cet article qu'attendait mes yeux ! Il est donc sorti de votre âme, cet article qu'attendaient mes yeux ! Vous connaissez trop votre Guillaume Tell et votre Jouy pour ne pas comprendre que je me permets ici de parodier le duo entre Mathilde et Arnold.* »... (11 novembre 1841) – « *Vous êtes toujours le même homme fidèle & dévoué que j'ai connu. A chaque roman que je fais paraître vous mettez à ma disposition pour un article sans que je provoque même cette bienveillance. Je vous envoie un exemplaire, vous le lisez & m'en dites de charmantes choses & avez l'intention la plus formelle de m'écrire l'article que vous me promettez, puis bonsoir, l'intention reste en route & l'article n'arrive pas ou il arrive si tard, si tard, qu'il tombe des nuées & n'a plus avec le livre aucun lien. Vous avez l'air de parler d'un livre & d'un auteur mort il y a 150 ans.* »... — Intéressant ensemble réunissant les 3 contributeurs des Contes Bruns. 250 €*



9.- **Léon BLOY** [1846-1917], écrivain. **Brouillon de lettre autographe** destiné à être recopié par un ami pour son propre compte, s.d. ; 1 p. in-8° (quelques ratures). Léon Bloy a demandé à cet ami — mieux vaudrait dire : ce complice — d'intercéder en sa faveur auprès d'un de ses généreux donateurs afin de lui soutirer une nouvelle aumône. Par souci

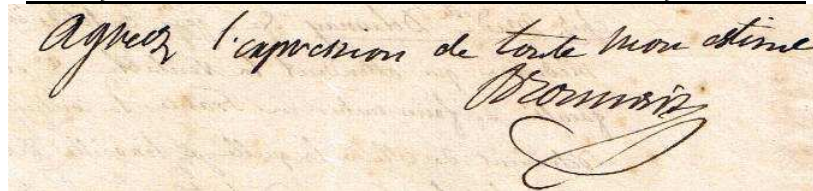
d'efficacité, il a jugé préférable de rédiger lui-même le texte de cette flatteuse supplique. « *Je ne sais de vous que ce que M. Léon Bloy, mon ami, a cru devoir m'apprendre. N'eût-on jamais rien lu au monde, il suffirait de connaître M. Bloy pour savoir qui vous êtes et ce que vous avez fait car il ne cesse de parler de vous avec tendresse et admiration. [...] Ce pauvre ami est trop malade pour écrire lui-même. Pour vous dire la vérité, je le crois en danger. J'ai compris qu'il avait souffert dans ces derniers temps et l'aspect de son triste logement me porte à croire que la misère y est pour beaucoup.* Au reste, je n'ai presque rien à vous apprendre sur ce malheureux jeune homme que je voyais fort peu et dont la vie était à peu près impénétrable. Je l'ai toujours trouvé fort triste. [...] *M. Léon Bloy m'a prié de ne pas vous entretenir de son état actuel et de ne vous en parler que comme une indisposition passagère qui l'empêcherait de vous répondre aussi promptement qu'il se doit. J'ai peut-être un peu dépassé mon mandat, mais j'ai pensé qu'il valait mieux ne pas vous cacher le véritable état de celui qui vous intéresse si vivement.* »... Petit chef-d'œuvre de flagornerie du « mendiant ingrat ». 200 €



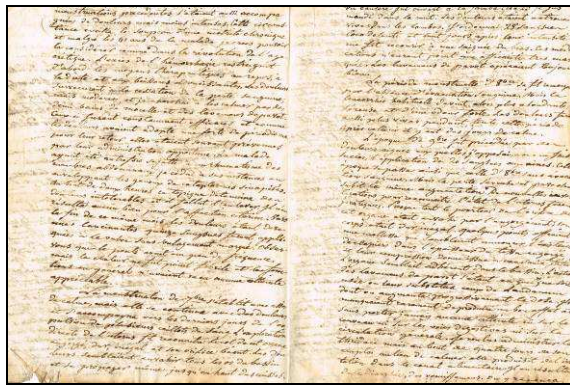
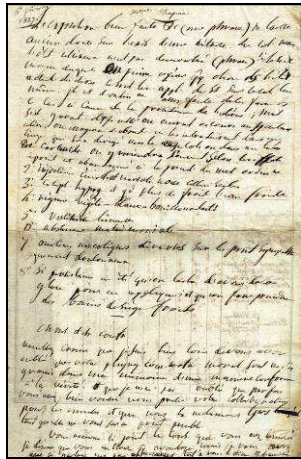
10.- **Léon BLOY**. **Manuscrit autographe**, s.d. [24 octobre 1912] ; 2/3 p. in-12 de son écriture minuscule (2 lignes biffées). Texte figurant dans le *Pèlerin de l'Absolu* relatif au numéro spécial des *Marches de Provence* consacré à Léon Bloy (1912) : « *Mon excellent & fidèle René Martineau a donné lui aussi, avec sa belle précision de vendeur de peaux d'ours & de commissaire priseur de rossignols — une bibliographie des 14 ou 15 vol. publiés par moi depuis dix ans ; & un magistrat qui ne craint pas l'insomnie a écrit sous le pseudonyme de Jean Faber, 3 pages amusantes intitulées Le Monstre.* »... — Au verso, brouillon du prière d'insérer du *Journal d'un converti*, de Pierre van der Meer de Walcheren (10 lignes ; quelques corrections) : « *Le Journal d'un Converti est le récit autobiographique de la conversion récente de Pierre van der Meer, écrivain hollandais de tout premier ordre classé dès l'âge de 30 ans parmi les plus hauts artistes de son pays. Sur les vives instances de qq catholiques français il a consenti à traduire lui-même ce livre qui impressionnera profondément tous ceux qui se donnent la peine de chercher Dieu & qui souffrent dans les ténèbres. Léon Bloy pénétré d'admiration a tenu à en écrire la préface qui est elle-même une œuvre des plus remarquables.* » — Document doublement intéressant, pouvant aussi bien truffer un exemplaire du *Pèlerin de l'Absolu* ou du *Journal d'un Converti*, paru chez Crès en 1917 avec la préface de Léon Bloy. 120 €

11.- **Jules BOIS** [Marseille, 1868 – New York, 1943], écrivain et journaliste. **LAS**, Paris, s.d. [1910], à une comédienne ; 1 p. ¼ in-8°, en-tête *Société des Félibres de Paris – 31<sup>e</sup> année* (rousseurs et pet. déchirures). Il lui reproche d'accorder trop de crédit aux potins. « *En vérité, j'ai toujours admiré votre talent, et, comme je l'ai dit maintes fois à notre ami commun Jean de B... j'ai toujours regretté que les circonstances ne m'aient pas permis encore de lui rendre tout l'hommage que je voudrais.* » Il a d'ailleurs suggéré à la direction du « *Vendredi des Poètes* » d'y recourir pour dire prochainement au théâtre des Capucines des vers de la comtesse de Noailles au cours de sa conférence sur les poètes du soleil. « *Cette petite fête littéraire est sous le patronage du Félibrige parisien dont je suis le président.* » Il compte sur son accord. 30 €

#### **FRANÇOIS BROUSSAIS VICTIME DE LA CONTREFAÇON BELGE**

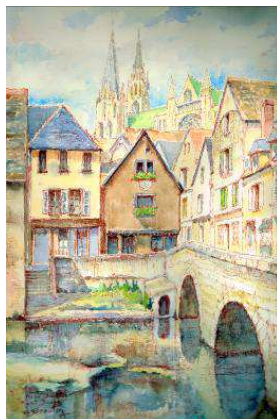


12.- **François BROUSSAIS** [Saint-Malo, 1772 – Vitry-sur-Seine, 1838], médecin et chirurgien. **LS avec compliment autographe**, Paris, 12 janvier 1827, au rédacteur en chef du *Courrier*, à Paris, rue Tiquetonne ; 1 p. ½ in-4°. A propos de la contrefaçon belge d'un de ses ouvrages. La seconde édition de son *Examen des doctrines médicales et des systèmes de nosologie* étant épuisée depuis quatre ans, il en prépare une nouvelle sur le point de voir le jour. « *Cependant, un libraire de Bruxelles, impatienté sans doute d'un pareil retard, s'est avisé de contrefaire l'édition de 1821, et, pour en hâter le débit, il l'intitule 3<sup>e</sup> édition, publiée à Paris, en 1827, chez Mad<sup>lle</sup> Delaunay etc — par ce titre insidieux, il trompe les médecins qui attendent la véritable 3<sup>e</sup> édition et se donne la faculté de faire rentrer en France sa contrefaçon qui sera débitée au détriment de celle à laquelle je travaille depuis plusieurs années. [...] Le contrefacteur de Bruxelles, qui n'a pas même une idée de ce nouveau travail, annonce hardiment par un avis qu'il place à la fin de son second tome que le Troisième volume supplémentaire qui paraîtra incessamment contiendra les additions et les changemens que M. Broussais a apportés à sa doctrine..., autant de mots dans ces lignes, autant de faussetés, autant d'absurdités : il n'est nullement question de changemens à faire à la Doctrine Physiologique, mais de nouveaux développemens à donner à l'histoire philosophique des Doctrines médicales.* » Comme l'auteur et l'éditeur sont impuissants devant de tels agissements, il a décidé de recourir à la « *publicité pour prévenir ceux de [ses] confrères, qui auraient l'intention de se procurer la 3<sup>e</sup> édition de l'Examen, contre la surprise frauduleuse qu'on veut leur faire.* »... 200 €



13.- **François BROUSSAIS. Pièce autographe.** [Paris, 6 février 1827] ; 1 p. in-folio (24 x 36 cm) au verso d'un état de mouvement de l'Hôpital militaire du Val-de-Grâce du 15 novembre 1825. Brouillon d'une consultation et d'une ordonnance à l'intention d'une patiente du docteur Léon Dufour, médecin à Saint-Sever (Landes), suivie de quelques lignes personnelles à ce dernier. Il est probable que Broussais signa la version définitive recopiée par un secrétaire à la graphie moins problématique. Il confirme le diagnostic de son confrère. « *L'exposition bien faite [...] ne laisse aucun doute sur l'exis.[tence] d'une métrite du col mais l'état ulcéreux n'est pas démontré [...] ! Le seul moyen duquel on puisse espérer qq chose ds l'état actuel des choses ce sont les appl.[ications] de ss [sangsues] sur le col lui-même. Il est d'ordinaire assez facile de le faire ds ce cas [...] – 2 : injections émolli.[entes] [...] – 3 : Catapl.[asmes] hypog.[astriques] et qd plus de froid l'eau froide. – 4 : régime végéto-blanc-bouillon-lait. – 5 : Vestiture laineuse – 6 : abstinence matrimoniale – 7 : onctions narcotiques diverses sur les points sympathiquement douloureux. 8 : Si persistance en été qu'on tâche d'avoir de la glace pour en appliquer et qu'on fasse prendre des bains de siège froids.* » Broussais se souvient très bien du docteur Dufour venu assister à ses cours plusieurs années auparavant. « *Veillez croire que je suis bien loin de vous avoir oublié, que votre physique comme votre moral sont restés gravés dans ma mémoire d'une manière conforme à la vérité ! et que je n'ai pas oublié que parfois vous avez bien voulu nous prêter votre collaboration [...] Vous trouverez ci joint la cons.[ultation] que vous avez demandée. Je désire que vous en tiriez qq avantage mais je vous avoue que je partage un peu vos craintes.* »... — On joint : la lettre du docteur Dufour à Broussais (Saint-Sever, 30 janvier 1827 ; 2 pp. in-4°) et un long mémoire consultatif extrêmement précis et détaillé sur l'évolution de la pathologie de sa cliente au cours des six derniers mois (4 pp. in-4° ; un angle racorni au bas du premier feuillet). Le docteur Léon Dufour s'est lui-même distingué par ses travaux naturalistes. Il a publié plus de 200 articles sur les arthropodes, ce qui lui valut d'échanger quelques lettres avec Jean-Henri Fabre. 450 €

14.- **François BROUSSAIS. Manuscrit autographe,** s.d. ; 1 p. in-8° oblongue écrite au verso d'une lettre accompagnant le paiement d'une consultation (petit manque angulaire suite à un bris de cachet). Amusante philippique contre un collègue allemand : « *Je suis saturé du bavardage de M. Prus et je vais l'envoyer à tous les diables d'enfer, si toutefois les diables ont assez de pitié pour lui faire du feu contre les rigueurs de l'hiver. Au surplus s'il va chez ces messieurs il s'y trouvera bonne compagnie ; par exemple saint Dominique, saint Bernard et le fameux père Grisbourdon, qui sans doute lui feront un superbe accueil. Adieu donc fameux Prussien, vous n'êtes qu'un cosaque, un pandoure, un croate, un houlan et quelque chose encore pire que tout cela, un fort mauvais médecin.* »... 120 €



15.- **V. BROUTIN. Aquarelle originale signée :** Vue du vieux Chartres : le pont Bouju. Format : 33 x 42, exécuté sur feuille 45 x 54 cm. (Reproduction partielle) Marges légt gondolées. 180 €

**GUSTAVE KAHN, BLAISE CENDRARS & LE PRIX CATULLE MENDES (1922)**

16.- **Jane CATULLE-MENDÈS** [1867-1955], femme de lettres, dernière épouse de Catulle Mendès. **Cinq lettres à Gustave Kahn au sujet du prix Catulle Mendès.** 1) LAS, 22 décembre 1921 ; 4 pp. in-8° sur papier bordé de noir. Lettre annonçant la fondation de deux prix littéraires. « *Il se fonde une Société Catulle Mendès comprenant un Comité-Jury qui distribuera, chaque année un Prix Catulle Mendès et un Prix Primice Catulle-Mendès [son fils tué pendant la guerre], à des*

poètes ; un Comité d'action spécialement chargé de réaliser des matinées et soirées artistiques, réceptions, dîners mensuels, propagande pour la Poésie et la Musique françaises, etc., et un Comité d'honneur réunissant les noms des hautes personnalités françaises et étrangères. Les relations d'art et d'amitié qui vous lièrent jadis avec Catulle Mendès me font un devoir [...] de vous prier de faire partie du Comité-Jury et du Comité d'honneur. »... - 2) **LAS**, 16 janvier [1922] ; 4 pp. in-8° sur papier de deuil. Désignation des membres du Comité-Jury et du Comité d'action : « Comité-Jury (30 membres). Président Robert de Flers (qui a accepté). Vice présidents : MM. Georges Courteline et Gustave Kahn. Vice-présidents adjoints : MM. Saint-Georges de Bouhélier, Paul Fort, Fernand Gregh, Edmond Sée. [...] Voulez-vous me faire savoir si vous voulez bien accepter cette vice-présidence, selon notre très vif désir à tous ? »... - 3) **LAS**, s.d. ; 4 pp. in-8° sur papier de deuil. Au sujet d'une collaboration du Comité Catulle Mendès avec l'Académie belge de langue française. - 4) **LAS**, s.d. ; 2 pp. in-4° oblongues. Attribution du premier prix. Jane Catulle-Mendès évoque la candidature de Blaise Cendrars : « **Il y a un important candidat, vous le savez, c'est Blaise Cendrars. Il ne paraît pas devoir réunir une majorité, mais une manifestation se fera sur son nom au 1<sup>er</sup> tour et peut-être au 2<sup>e</sup>. Je m'empresse de vous le signaler.** »... - 5) **LAS**, s.d. ; 4 pp. in-8° sur papier de deuil. Lettre furibonde contre la salonnière Aurel : « **C'est inconcevable ! Madame Aurel, escamotant notre candidat de tête, — le fête chez elle jeudi !! Je considère donc que M. André Mora n'est plus possible. Déjà nous avons passé sur la question d'âge. Mais il n'est pas tolérable de supporter de telles pressions et de paraître agir à la remorque du Salon Aurel ! La Société Catulle Mendès doit choisir et fêter ses candidats elle-même, hors de toute influence et de toute intrigue. Je poserai la question lors du prochain Comité, - le 4 mai jeudi à 5 heures. Nous avons eu un début éclatant. L'art et l'indépendance doivent rester, resteront nos seules lois.** »... — C'est finalement Philippe Chabaneix qui remporta le premier prix Catulle Mendès tandis que Gabriel Audisio se voyait décerner le prix Primice Catulle-Mendès. 150 €

— [**BLAISE CENDRARS**] Voir ci-dessus.

17.- **Jules Husson** dit **CHAMPFLEURY** [Laon, 1821 – Sèvres, 1889], écrivain, directeur de la manufacture de Sèvres. **LAS**, 6 janvier 1866, à un confrère ; 1 p. in-12 de sa minuscule écriture (taches d'encre claires en haut de page). Il le remercie pour sa bienveillance et l'exhorte à poursuivre sa mission : « *Continuez à signaler les livres au public, car il faut un certain courage aujourd'hui pour en faire. Plus que jamais le livre devient un article de luxe que les gens riches ne reconnaissent pas. Vous avez trouvé, dites-vous, la faute typographique ; cela me sert de paravent pour les autres fautes littéraires du volume. On paraît désirer moins de goûtes ; je ne sais comment faire, ne pouvant me résoudre à tirer au dénouement ces vieux coups de pistolets qui permettent de se débarrasser des héros et des héroïnes, comme en 1828.* »... — On joint : 2 cartes de visite de Champfleury, l'une à la devise « *Fais ce que dois* » et l'autre enrichie de cette ligne autographe : « *bien sensible, mon cher Philibert [Audebrand ?], à votre bon souvenir.* » 75 €

— [**CHAMPFLEURY**] Voir aussi Balzac.



18.- **Georges CLAUDE** [Paris, 1870-1960], physicien et chimiste, inventeur du tube à néon ; condamné en 1945 pour sa collaboration avec l'occupant nazi, il sera libéré en 1950. **LAS**, Paris, 2 février 1931 ; 1 p. in-8°, en-tête *Union Interalliée*. Lettre écrite à l'époque où il était encore dans la ligne germanophile de l'Action Française : « *Si vous utilisez le texte que je vous ai fait remettre, voudriez-vous y remplacer « les 9 millions d'électeurs de Hitler » — erreur — par 6. C'est déjà suffisant !* »... — Joint : Une photographie (retirage moderne), 10,5 x 14,5 cm montrant Georges Claude le 22 mars 1941 à la sortie de la Salle Gaveau, où il vient de faire une conférence intitulée : *Histoire d'une Evolution : de l'Hostilité à la Collaboration*. 100 €

19.- [**Paul-Louis COURIER (1772-1825)**] **Jean-Louis CHALMEL** [1756-1829], avocat, historien de la Touraine, député au Conseil des Cinq-Cents (1799), sous-préfet de Loches (1815). **LAS**, Tours, 29 juin 1826, à **Madame Soëhnée** (1783-1871), célèbre salonnière ; 2 pp. ½ in-4°, adresse et marques postales. Il la remercie de lui avoir offert les œuvres de Paul Louis Courier, assassiné l'année précédente dans son bois de Larçay : « *Quelque plaisir que j'aie à posséder réunis les opuscules de Paul-Louis, vous m'avez rendu une grande justice en pensant que, donné par vous, ce volume en aurait plus de prix à mes yeux ; et je vous avoue que cette bonne opinion m'a fait bien plus de plaisir encore. Je n'ai eu aucune occasion personnelle de me plaindre de l'auteur, pas même de son injustice à mon égard au sujet des élections, et si je tiens beaucoup aux deux volumes, Lucius et Longus, dont il m'a gratifié avec Don d'auteur, je n'en conserverai pas moins religieusement celui que je dois à votre obligeance. De tous les morceaux que contient ce volume, le fragment du 3<sup>e</sup> Liv. d'Hérodote est le seul que je ne connusse pas. Il m'en avait bien dit quelque chose, en provoquant mon avis sur sa manière de traduire cet historien. Je me souviens même que je me bornai à lui observer que si Amyot, en traduisant Longus, avait voulu pour être plus naïf emprunter le langage que l'on parlait 200 ans avant lui, il serait depuis longtemps inintelligible. Donc, lui disais-je, nous devons écrire dans notre langue et non dans celle de nos devanciers ; car qui sait si cette langue qu'on tient aujourd'hui comme fixée, n'éprouvera pas de nouvelles révolutions. Nos romantiques ne s'y prennent déjà pas mal pour l'altérer dans*

*cette clarté qui constitue sa qualité distinctive, et l'altération des idées amène bientôt celle des mots. [...] Courier avait beaucoup de naïveté, et pour la faire ressortir, son style n'avait pas besoin d'emprunter les formes de notre vieux langage...* » On lui a rapporté qu'un Tourangeau s'était adressé à madame Courier pour avoir un exemplaire du nouveau recueil, « et qu'elle était restée tout ébahie en apprenant cette publication clandestine, observant qu'à elle seule appartenait le droit de publier les ouvrages de son mari. Rien de plus vrai : mais à coup sûr elle ne l'eut pas fait, ou elle n'eut pu le faire que d'une manière incomplète en élaguant ce qui avait été condamné ou non avoué. Alors l'œuvre perdait une grande partie de son mérite. Ainsi donc à mon avis celui qui a eu et exécuté l'idée de cette innocente supercherie a fait chose agréable au public, et utile à la réputation de Courier comme écrivain spirituel et caustique, mais non comme plaideur. »... 120 €

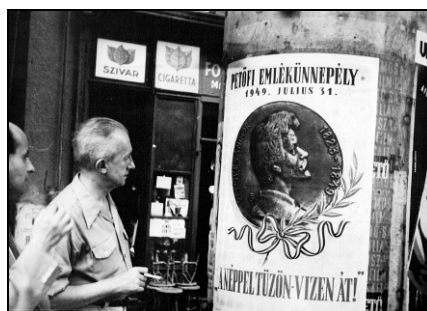
20.- **Elie, duc DECAZES** [1780-1860], homme politique, ministre d'Etat de Louis XVIII. **LAS**, s.d., à un ami [proche de la comtesse de Boigne] ; 3 pp. in-8°. Bulletin de santé du vieux duc de Cazes établi par lui-même. « *Ma grippe s'en va ; mais je ne me remets pas ; la poitrine reste prise, l'estomac est très fatigué, quoique travaillant peu, très peu, et par suite, je ne reprends pas de force. Je dors très mal la nuit et ne peux pas me réveiller le matin. Le temps ne me donne pas encore assez de confiance pour que j'ose me lancer et je me suis borné à une course en voiture, sans m'en trouver ni mal ni bien. Si ma tête était restée aussi bonne, aussi fraîche aussi jeune que la vôtre je ne me plaindrais pas du reste ; mais elle est lourde et fatiguée le matin et le soir, ayant peine à se défendre du sommeil après dîner et ne le trouvant plus après coucher.* » Il s'adonne donc à la lecture, bien que cela lui fatigue horriblement les yeux. « *Ce que je lis me dédommage peu, malheureusement, même et surtout les mémoires de ce pauvre Marmont. Je cherchais dans son 3<sup>e</sup> volume si Oudinot, du moins, avait trouvé grâce devant lui & si à celui-là il voulait bien accorder quelque courage, ce qu'il refuse à presque tous ses camarades.* »... Ce bulletin de santé n'eût pas été complet s'il n'avait pas donné des nouvelles de sa vessie ; il s'en acquitte donc dans le post-scriptum. 50 €

21.- **Charles DESVERGNES** [Bellegarde (Loiret), 1860 – Meudon (1929)], sculpteur, premier prix de Rome en 1889, spécialiste des représentations de Jeanne d'Arc. **LAS**, Paris, 23 janvier 1878 ; 1 p. ½ in-8°. Intéressante lettre de jeunesse sur sa formation. Charles Desvergnès, fils de boulanger, avait été remarqué par un notable de Bellegarde, Charles Galopin, qui l'avait présenté au sculpteur Chapu. Il avait également été encouragé par le directeur du Musée des Beaux-arts d'Orléans, Eudoxe Marcille. Cette lettre a vraisemblablement été adressée à l'un de ces deux protecteurs. « *Je suis régulièrement des cours le jour à l'école des beaux-arts et le soir au Patronage. Après avoir passé la matinée dans l'atelier de Monsieur Chapu, j'ai chaque jour soit un cours d'archéologie, soit de littérature et d'histoire générale. Tous ces cours me plaisent beaucoup et m'instruisent, mais le cours de littérature est celui que j'aime le mieux. [...] Je ferai je l'espère dans quelques mois le premier essai pour le grand prix de Rome ; ce premier concours consiste en un bas-relief qu'on doit composer et esquisser. Si j'ai le bonheur de réussir je ne manquerai pas de vous l'écrire.* »... — Charles Desvergnès obtint le second prix de Rome en 1887 et le premier prix en 1889 avec son haut-relief intitulé *Le Retour de l'Enfant prodigue*. 70 €

— [**Léon DUFOUR** (Saint-Sever, 1780-1865), médecin et naturaliste] Voir sa correspondance avec François Broussais.

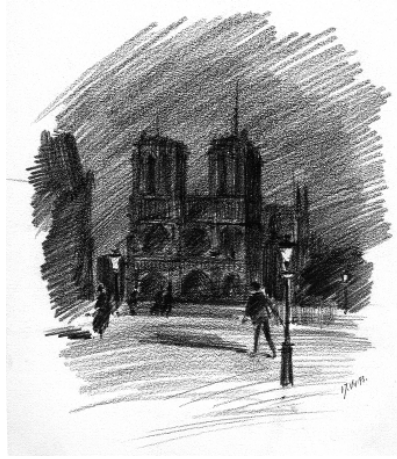
*pour A. Rolland de Renéville  
ces étapes de notre  
amitié*  
*Paul Eluard*

22.- **Paul ÉLUARD**, *Choix de poèmes*. Paris, Gallimard, 1941. In-12 br. 284 pp. Expl. de presse. Envoi a. s. de l'auteur : « pour A. Rolland de Renéville, ces étapes de notre amitié. Paul Eluard. » 180 €



23.- **Paul ÉLUARD** [Saint-Denis, 1895 – Charenton-le-Pont, 1952], poète. **Télégramme** expédié le 29 juillet 1947 de Dijon à son adresse parisienne : 35, rue Marx Dormoy : « *Gardez courrier – Lettre suit – Tendresses – Paul.* » — On joint : Une photographie d'Eluard prise à Budapest au cours de l'été 1949 devant une affiche commémorant le centième anniversaire de la mort du poète nationaliste hongrois Sándor Petöfi ; tirage argentique d'époque, format 13 x 18 cm (Cliché Dénes D. Laszlo). 80 €

24.- **Alexandre FALGUIÈRE** [Toulouse, 1831 – Paris, 1900], peintre et sculpteur. **Carte a. s.**, jeudi 19 avril, à une dame ; 1 p. in-12. Il décline une invitation. « *Je suis vraiment désolé ; il faut avouer que je joue de malheur. J'ai accepté pour lundi une invitation faite pour la seconde fois et il m'est de toute impossibilité de me dégager.* »... 30 €



25.- **Maurice FEUILLET** [1873-1968], dessinateur et journaliste. **Dessin original à la pierre noire**, daté (17 juillet 1893) : Notre-Dame de Paris la nuit. Dimensions : 16 x 18,5 cm (sur feuille 18 x 23 cm).\* 45 €

26.- **Pierre FLOURENS** [Maureilhan, 1794 – Montgeron, 1867], médecin et biologiste, un des fondateurs des neurosciences expérimentales. **LAS**, s.d. [vers 1820], à **Marc-Antoine Julien**, directeur de la *Revue encyclopédique* ; 1 p. ½ in-8°. A propos de sa collaboration à la revue de Julien. Il comptait lui apporter ses « *petits articles* » le jour suivant mais la rédaction du *Prospectus Athénéen* l'oblige à en remettre la livraison à jeudi prochain. La suite concerne les expériences d'Ampère sur le magnétisme et l'électricité et l'intérêt qu'il y aurait pour la *Revue encyclopédique* à les signaler. « **Les expériences magnétiques occupent toutes les têtes : voilà deux séances de l'Institut employées à cela. C'est M. Ampère qui en a été l'occasion. Il serait on ne peut plus précieux pour la Revue d'annoncer ses découvertes au monde. Connaîtriez-vous M. Ampère ? Ou quelqu'un le connaîtrait-il pour vous ? Il n'aurait qu'à me donner ou son manuscrit, ou une note, ou quelques éclaircissements de bouche. Je me chargerais du reste.** »... 70 €

27.- **Anatole FRANCE** [Paris, 1844 – Saint-Cyr-sur-Loire, 1924], écrivain. **Minute autographe d'une lettre signée** « A. L. », s.d., au poète **Jean Gabriel** ; 1 p. ¼ in-4°. Lettre courtoise écrite au nom d'Alphonse Lemerre, l'éditeur du *Parnasse contemporain*, chez qui Anatole France était employé. Jean Gabriel, désireux de voir ses sonnets paraître dans l'anthologie en 3 volumes, les a malheureusement envoyés trop tard. « *Je ne doute pas que votre envoi, modifié et complété, n'eût été de nature à faire sur le comité l'impression la plus favorable. Mais le comité ne fonctionne plus et le Parnasse, classé par ordre alphabétique, est composé et tiré jusqu'à la lettre M inclusivement. Dans ces conditions l'insertion de vos sonnets est matériellement impossible.* » Il explique ensuite à Gabriel ce qu'est la strophe carrée : « *C'est la strophe de 4 vers dans laquelle le vers 1 rime avec le vers 4 et le vers 2 avec le vers trois. Vous l'avez vous-même employée dans plusieurs des sonnets que vous m'envoyez.* » Il le renvoie, pour plus de détails, au *Petit traité de poésie française* de Théodore de Banville, chapitre du sonnet. 100 €

28.- **Louis FUZELIER** [Paris, 1672 ou 1674-1752], poète, auteur dramatique, chansonnier et librettiste ; on lui doit le livret des *Indes galantes*. Il est un des rares auteurs du XVIII<sup>e</sup> siècle à avoir écrit pour tous les théâtres de Paris : théâtre de la foire, Comédie-Italienne, Comédie-Française, Académie royale de musique, etc. **Manuscrit autographe de deux chansons en l'honneur de la marquise de Pompadour** ; 1 p. in-4° (avec corrections autographes). La première se chante sur l'air de *Tout cela m'est indifférent* (6 vers), la seconde sur celui de *O gué lon la bergère* (10 vers). Voici la première, très flatteuse pour sa protectrice, ici avantagusement comparée à Vénus :

« *Gardés vous bien mère d'Amour  
De paroître avec Pompadour,  
Plus que vous des cœurs elle est Reine.  
Comme une Grace elle sourit,  
Elle a la voix d'une Sirene,  
Et d'une Muse elle a l'esprit.* »

120 €

29.- Robert GANZO, *Pirouette sentimentales*. Poèmes et chansons. Paris, Editions de « La Pensée Latine », 1924. In-12 br. 46 pp. E.O. Envoi a. s. de l'auteur : « *Très cordialement, au citoyen Chelas. Robert Ganzo.* » 45 €

30.- [**Anne-Louis GIRODET** (1767-1824), peintre] **Amaury DUVAL** [Rennes, 1760 – Paris, 1838], diplomate, historien et écrivain. **Note autographe**, s.d. [circa 1805] ; 1 p. ¼ in-4°, en-tête *Ministère de l'Intérieur* (Amaury Duval y était chef du bureau des beaux-arts) ; mouillure claire et infime déchirure marginale. Au sujet de Girodet, à qui un appartement et un atelier avaient été attribués au Louvre en 1795 et qui était invité à les restituer, moyennant une indemnité. « **M. Girodet a été obligé d'en sortir l'année dernière. Il a aussitôt demandé son indemnité. — Pour ne point augmenter la somme portée dans le Budget pour les indemnités de logemens, le Ministre a cru devoir différer quelque-tems, de prendre une détermination. Mais M. Bridan** [Charles-Antoine Bridan (1730-1805), sculpteur] **qui jouissait d'une indemnité de 1200 f. étant mort, son excellence a mis sur la liste, M. Girodet à la place de l'artiste décédé. — On a regardé comme superflu d'avoir pour cet artiste, un Décret Spécial, puisqu'aux Termes du décret du 3. fructidor an 9, tous ceux qui habitaient le Louvre avaient droit à des indemnités.** »... 60 €



31.- **Edmond de GONCOURT** [Nancy, 1822 – Champrosay, 1896], écrivain. **LAS**, février 1893, à **Mme Zola** ; 2/3 p. in-8°. Il accepte une invitation à dîner. « *Oui, j'accepte avec le plus grand plaisir, si... si je peux me traîner chez vous vendredi, car j'ai souffert abominablement ces jours-ci et ça m'a cassé les forces, comme si j'avais fait une maladie de trois mois.* »... — Le *Journal* du vendredi 10 février 1893 confirme que le vieux Goncourt parvint à se traîner jusqu'à la demeure d'Emile Zola. A ce dîner assistaient également François Coppée, le couple Daudet et le ménage de l'éditeur Charpentier. 120 €

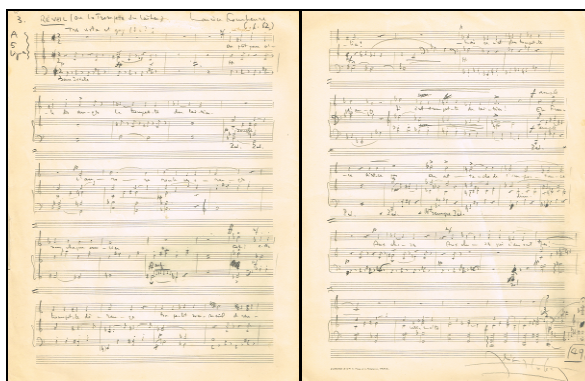


32.- **Julien GRACQ** [1910, Saint-Florent-le-Vieil – 2007, Angers], écrivain. **Envoi autographe signé** à Gérard Leman sous une photographie montée sur carton de sa maison de Saint-Florent-le-Vieil (Maine-et-Loire). Format de la photographie : 9 x 10 cm. 45 €

33.- **Alexandre GUILMANT** [Boulogne-sur-Mer, 1837 – Meudon, 1911], organiste et compositeur. **LAS**, Meudon, 31 octobre 1889, au **facteur d'orgues Auguste Mustel** ; 1 p. in-8° (3 petits trous de classeur). Félicitations pour son entrée dans l'ordre de la Légion d'honneur. « *Je vous félicite de tout mon cœur ! Voilà une croix bien méritée et à laquelle j'applaudis des deux mains.* »... — On joint : 2 lettres de son fils Félix Guilmant à Alphonse Mustel. 1) Remerciements pour envoi de condoléances à la mort de sa mère. « *Meurtris de la perte de celle dont l'incomparable cœur et le cerveau faisaient naître des fleurs autour d'elle nous vous adressons tous ici l'expression de notre souvenir le plus ému et très reconnaissant.* »... (1908 ; 1 p. ½ in-8°, montée sur onglet) – 2) Monument Alexandre Guilmant. « *Un comité se forme pour élever un monument à mon Cher Père. Je pense que vous serez des nôtres ainsi que votre cher Père. Je connais votre bonne amitié pour ma famille.* » (27 juin 1911 ; 1 p. in-8° montée sur onglet) — On ajoute : une lettre de Félix Guilmant au gérant de l'entreprise en l'absence d'Alphonse Mustel. Monument Guilmant. « *Je me permets de vous envoyer des bulletins et listes de souscripteurs pour le monument que l'on propose d'élever à Paris à mon regretté disparu. Je pense que monsieur Alphonse Mustel voudra bien vous autoriser à les faire circuler parmi tous les amis et clients de cette maison.* »... (1912 ; 1 p. ½ in-8°, montée sur onglet, déchirures). 90 €

#### ERNEST HÉBERT, DOMINIQUE INGRES & PAULINE VIARDOT

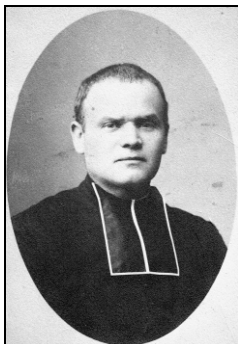
34.- **Ernest HÉBERT** [Grenoble, 1817 – La Tronche, 1908], peintre. **Carte a. s.**, 15 février [1867 ?], à **Pauline Viardot** ; 2 pp. in-12. Il fait actuellement un petit travail sur l'Académie de France, « *du temps où M. Ingres était Directeur.* » Pour les besoins de ce travail, il fait appel à la mémoire de la cantatrice : « *Vous êtes venue lui faire une visite avec M. Viardot et vous lui avez chanté une romance dont la fin m'a laissé un vif souvenir : « il savait bien que sa compagne serait fidèle au malheur ! » De qui était cette romance ? Dites-moi aussi si ce voyage à Rome n'était pas votre voyage de noces et s'il n'a pas eu lieu en 1840 ou 1841.* » — Ernest Hébert deviendra directeur de l'Académie de France à Rome de 1867 à 1873. 50 €



35.- **Jean HUBEAU** [Paris, 1917-1992], pianiste, compositeur et pédagogue. **Manuscrit autographe signé d'une chanson : Réveil (ou la Trompette du Laitier)**, sur un poème de Maurice Fombeure, au crayon, s.d. ; 2 pp. in-folio (27 x 35 cm), bords légt insolés et effrangés. — On joint, du même : **LAS**, 15 juin 1957 ; 1 p. in-4°. Confirmation de candidature à un poste d'enseignant. « *Ayant déjà eu l'occasion de vous faire part de ma candidature au poste de professeur d'ensemble pour les instruments à cordes et le piano au Conservatoire, je ne veux pas vous importuner davantage. Permettez-moi seulement de vous adresser aujourd'hui une copie de la notice qui figure à mon dossier.* »... — Il obtiendra satisfaction et restera professeur de musique de chambre au Conservatoire de Paris de 1957 à 1982. 180 €

36.- [Joris-Karl HUYSMANS] André BILLY, *J.-K. Huysmans et ses amis lyonnais*. Illustrations de Pierre Falké. A Lyon, « *Les Tables claudiennes* », chez H. Lardanchet, 1942. In-12 br. 117 pp. E.O. tirée à 600 expl. num. Un des 550 sur vélin pur fil des Papeteries de Navarre. 20 €

37.- [Joris-Karl HUYSMANS] Joseph DAOUST, *J.-K. Huysmans et son confesseur. Correspondance inédite avec l'Abbé Ferret*. Tiré à part des *Facultés Catholiques de Lille*, juillet 1951. « Chez Durtal », Librairie Pierre Lambert, Paris, 1951. In-8° br. 51 pp. 20 €



38.- [Joris-Karl HUYSMANS] **Gabriel-Eugène FERRET** [1853-1897], prêtre attaché à l'église Saint-Sulpice, confesseur de Huysmans. **Photographie originale**, format 9 x 13 cm. — *Divers documents joints*: 1) Une note manuscrite [de la main d'Henri Jouvin ?] sur la rencontre de Huysmans et de l'abbé Ferret, d'après Georges Landry (23 décembre 1922) et sur l'abbé Mugnier, d'après le docteur Leter, son condisciple au collège (29 avril 1923). – 2) Une lettre de Pierre Galichet à Henri Jouvin citant l'abbé Ferret, mais surtout relative aux conditions de publication du *Bulletin J.-K. Huysmans* sous l'occupation allemande (Paris, 14 novembre 1941) – 3) Une coupure de presse de *La Liberté* rendant compte de la publication d'une biographie de l'abbé Ferret par Antoine Rigaud. 75 €

39.- [Joris-Karl HUYSMANS] Léon DAUDET, *A propos de J.-K. Huysmans*. Illustrations de R. Joël. Paris, Editions du Cadran, 1947. In-8° en ff. 68 pp. E.O. tirée à 425 expl. num. Un des 380 sur vergé de Montval. Non coupé. 25 €

40.- [Joris-Karl HUYSMANS] Guy CHASTEL, *J.-K. Huysmans et ses amis*. Documents inédits. Paris, Grasset, 1957. In-12 br. 385 pp. E.O. Index. 18 €

41.- Pierre Jean JOUVE, *Paulina 1880*. Paris, Editions de la Nouvelle Revue Française, 1925. Mention de 6<sup>e</sup> édition. Envoi a. s. de l'auteur: « *Pour Pierre Morhange. Pierre Jean Jouve. Paris, déc. 1925.* » Couv. légt défr. 60 €



42.- **Ladislav KIJNO** [Varsovie, 1921 – Saint-Germain-en-Laye, 2012], peintre. Œuvre originale signée. Technique mixte : vaporisation et froissage. Format : 18 x 28 cm.\* 500 €



43.- **Jean-Emile LABOUREUR** [Nantes, 1877 – Kerfalher, 1943], peintre, graveur et illustrateur. Bois original doublement signé : dans la planche (initiales) et au crayon en bas à gauche, s.d. [1912], format : 19,8 x 29,8 cm, tiré sur feuille 27 x 39 cm. Sur le tirage initialement prévu à 40 expl. sur Japon mince seulement 9 auraient effectivement été tirés, d'après Sylvain Laboureur, auteur du catalogue raisonné des œuvres de son père.\* 300 €

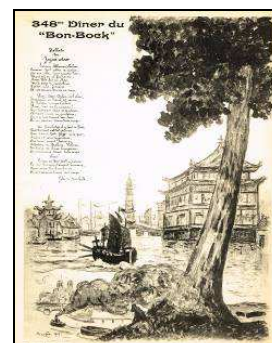
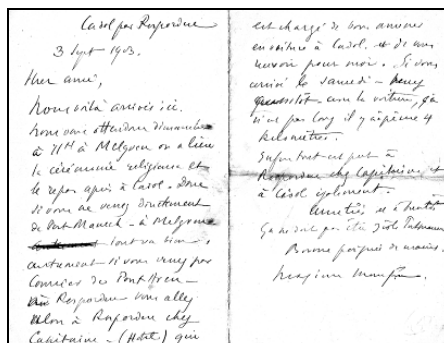
44.- **Jean-François LANDRIOT** [Couches, 1816 – Reims, 1874], prélat, évêque de La Rochelle (1856) puis archevêque de Reims (1866). **5 LAS à Charles Jourdain**, secrétaire général au ministère de l'Instruction publique et des Cultes (1868-1873) ; 5 pp. in-8°, la plupart sur papier à en-tête de l'Archevêché de Reims. « *Pensez-vous que le Conseil Impérial se réunisse cette année ? et à quelle époque ? Je vous serais très-reconnaissant de me l'écrire prochainement, s'il vous est possible de le savoir.* »... (Reims, 3 décembre 1868) – « *Un jeune homme, sorti de l'école de Cluny, et qui se nomme Fontanier s'est présenté à Reims, lors de votre passage. Une excellente famille me prie de vous le recommander spécialement ; [...] Il désirerait pour des raisons de famille n'être pas très éloigné de Reims : sa vocation spéciale, prévient-il, serait l'enseignement de l'allemand, ou bien la littérature et l'histoire.* »... (Reims, 20 novembre 1871) – « *Votre témoignage sur mon discours m'est d'autant plus précieux, qu'il vient d'un homme compétent. Il est vrai qu'il m'a fallu un certain courage pour dire ces vérités : [...] en général même les gens avancés ont avoué que c'était la vérité.* — Palmé mon éditeur réunit en ce moment ces cinq discours en une brochure. »... (s.d.) – « *J'ai eu l'honneur de vous entretenir dernièrement de la situation du Collège et du séminaire de Charleville et des promesses qui m'avaient été faites par le ministre pour la conservation des anciennes méthodes. Rien n'est encore arrivé à M. le Principal et naturellement il attend des instructions avant de rien modifier à ce qui se fait actuellement.* »... (Reims, 4 mars 1873) – « *Je ne tiens nullement à la forme de l'intervention ; je l'abandonne à votre sagesse et à celle de M. le Ministre. Seulement il faut que le Principal de Charleville ait une garantie quelconque qui couvre sa responsabilité.* »... (Reims, 7 mars 1873). 60 €

45.- **Paul LÉAUTAUD** [Paris, 1872 – Châtenay-Malabry, 1956], écrivain. **LAS**, Paris, 3 décembre 1935, à **Henri Martineau** ; demi-page in-8°, en-tête *Mercure de France*. Ce serait trop long de lui répondre et il est tellement surchargé de travail qu'il préfère attendre l'occasion de le voir. « *En attendant, j'ai dit ce que je pense sur ce sujet à deux ou trois personnes. Ce serait bien étonnant que cela ne vous revienne pas un jour ou l'autre.* »... — Cette lettre pourrait avoir trait à l'opinion pour le moins réservée de Léautaud à l'égard de l'édition des œuvres de Stendhal par Martineau aux éditions du Divan. En effet, on lit dans le *Journal littéraire* à la date du 14 février 1936 : « *Martineau ne paraît pas me garder rigueur de mon attitude à son égard à propos de ses tripatouillages stendhaliens.* » 150 €



46.- **Alméry LOBEL-RICHE** [Genève, 1880 – Paris, 1950], peintre, graveur et illustrateur. **Dessin original à la mine de plomb rehaussé à l'aquarelle** : étude de femme, format 20 x 27 cm, exécuté sur feuille 30 x 38 cm. (petites salissures marginales). 70 €

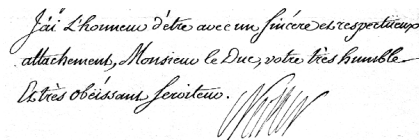
47.- **Jules MASSENET** [Montaud, 1842 – Paris, 1912], compositeur. **LAS**, [cachet postal : Paris, 2 avril 1901], à la **cantatrice belge Hélène Hetner** ; 1 p. in-8°, env. cons. Il lui envoie des lettres. « *Je vous les envoie en vous renouvelant l'espoir que je vous verrai prochainement au Ménestrel pour m'annoncer votre engagement !* »... — Il s'agit probablement de son engagement pour créer en Belgique le premier rôle de l'opéra de Massenet intitulé *Sapho*, en 1901, au Théâtre de Tournai. 70 €



48.- **Maxime MAUFRA** [Nantes, 1861 – Poncé-sur-le-Loir, 1918], peintre, graveur et lithographe ; il est le premier à s'installer à Montmartre au Bateau-Lavoir dès 1893 ; il devient peintre officiel de la marine en 1916. **LAS**, Cadol, 3 septembre 1903, à un ami ; 2 pp. in-8° (défr.). Itinéraire breton. « *Nous vous attendons dimanche à 11h à Melgven où a lieu la cérémonie religieuse et le repas après à Cadol. Donc si vous ne venez directement de Port Manech à Melgven tout va bien. Autrement si vous venez par courrier de Rosporden de Pont-Aven vous allez alors à Rosporden chez Capitaine (Hôtel) qui est chargé de vous emmener en voiture à Cadol et de vous recevoir pour moi.* »... — On joint : une invitation au 348° Dîner du Bon-Bock (8 novembre 1910) illustrée par Maxime Maufra. Dimensions : 25 x 31,5 cm. 100 €

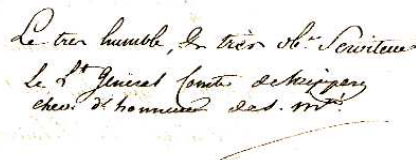
— [Alfred de MUSSET] Voir Marie Nodier.

49.- **François-Joseph NADERMAN** [Paris, 1781-1835], harpiste, fils du luthier Jean-Henri Naderman, fondateur de la classe de harpe au Conservatoire de musique de Paris, facteur de harpes et éditeur de musique. **LAS**, Paris, 29 décembre 1814, à **M. Mormard** ; 2 pp. in-4° (bords froissés). Il vient d'apprendre que la nouvelle organisation de la chapelle du Roi a eu pour conséquence de faire fondre ses appointements de 500 francs, mais surtout de le ranger dans la catégorie des récitants ordinaires. « *Je vous le dis avec franchise, ma réputation et le talent qu'on veut bien m'accorder me permettoient peut-être d'avoir des vues un peu plus élevées et de croire que mon service à la chapelle devoit sortir du rang des simples exécutans. Vous n'ignorez pas, Monsieur, que depuis que je tiens à ce corps de musique toutes les symphonies religieuses de harpes, cor, violoncelle et autres instruments exécutés à la chapelle sont de ma composition, que les parties de harpes qui se trouvent dans les messes de M. Le Seur ne sont faites de même que par moi, que pour celles composées par M. Martini, je serai de même chargé de l'arrangement des parties de harpes et qu'enfin je n'exécute aucune musique soit à la Cour soit chez messieurs les gentilshommes qu'elle n'ait été composée par moi.* » Il prie son correspondant d'intervenir auprès du duc de Fleury, premier gentilhomme de Louis XVIII, pour lui obtenir le titre de « Premier harpiste récitant et compositeur de la musique du Roy. Ce titre auquel j'aspire est le dédommagement le plus honorable que je puisse recevoir et je ne pense pas que monsieur le duc de Fleury puisse trouver des obstacles à ce qu'il me soit accordé, puisque l'évidence prouve que j'en ai toujours rempli et que je dois toujours en remplir les fonctions. »... 120 €



*J'ai l'honneur d'être avec une sincère et respectueuse  
attachement, Monsieur le Duc, votre très humble  
et très obéissant serviteur.*

50.- **Jacques NECKER** [Genève, 1732 – Coppet, 1804], financier et homme politique, ministre des finances de Louis XVI, père de M<sup>me</sup> de Staël. **LS**, Paris, 15 octobre 1779, à **Emmanuel, duc de Croÿ-Solre** (1718-1784), à Calais ; 1 p. in-8° (deux infimes accrocs en bas de page). Il a reçu sa lettre « au sujet des secours que la ville d'Abbeville demande pour plusieurs objets d'utilité publique. Je vous prie de croire que je m'occuperai particulièrement de cette affaire et qu'elle fixera toute mon attention. »... 200 €

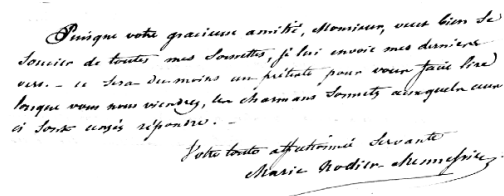


*Le très humble, et très obéissant  
Le J<sup>e</sup> Général Comte de Neipperg  
Chev. d'honneur de S. M<sup>te</sup>*

51.- **Adam Albert, comte de NEIPPERG** [Vienne, 1775 – Parme, 1829], général et homme d'Etat autrichien, second époux de l'ex-impératrice Marie-Louise, devenue duchesse de Parme, Plaisance et Guastalla, qui lui donnera quatre enfants. **Lettre signée** « *Le J<sup>e</sup> général comte de Neipperg, chev. d'honneur de S. M<sup>te</sup>* », Sala, près de Parme, 2 juin 1817, au **comte Jallot de Beaumont, évêque de Plaisance** ; 2 pp. in-4°, env. cons. Lettre écrite comme simple administrateur aux ordres de Marie-Louise, duchesse de Parme. Elle concerne les différents revenus auxquels peut prétendre M<sup>gr</sup> Jallot de Beaumont, sur le point de céder sa place à M<sup>gr</sup> Scribani. « *Cette Auguste Princesse me charge de vous répéter qu'il n'y a aucune difficulté que les revenus de l'Evêché de Plaisance vous soient adjugés en entier depuis le premier de Janvier de cette année jusqu'au dernier d'Avril, époque de la quelle date votre démission, sauf cependant les arrangemens que vous aurez à terminer pour la remise de l'Evêché avec votre successeur Mgr Scribani déjà nommé par la Cour de Rome, et qui s'y rend demain pour sa préconisation.* » Par ailleurs, à compter du mois de mars, Jallot de Beaumont percevra la « *pension annuelle, et viagère des 12 mille francs qui lui sont assignés sur les revenus de l'Evêché de Plaisance.* » Neipperg lui demande s'il souhaite la toucher par trimestre ou par semestre. 300 €

52.- **Anna de NOAILLES** [Paris, 1876-1933], poétesse et romancière. **LAS**, Paris, 30 janvier 1923, à **L. de Sorbiers de la Tourasse** ; 2 pp. in-8° oblongue, env. cons. Elle a été « *extrêmement touchée* » par la lettre de son correspondant et accepte avec joie de voir son nom figurer dans le Comité de Patronage du Vieux Saint-Germain. Elle lui envoie deux de ses livres : « *Dans les Eblouissements vous trouverez ce sentiment de prédilection que m'inspira toujours l'Ile de France et l'immortelle rêverie qui émane des paysages et des monuments que vous protégez avec un bienfaisant amour.* »... 110 €

### LES DEUX SONNETS DE MARIE NODIER À ALFRED DE MUSSET



*Puisque votre gracieuse amitié, Monsieur, veut bien se  
soucier de toutes mes ébauches, j'ai écrit mes derniers  
vers - ce sera du moins un brouillon pour vous faire lire  
lorsque vous aurez le loisir, les charmans sonnets auxquels vous  
si bon sens vous répondrez.*  
Votre toute attentionnée servante  
Marie Nodier-Menessier

53.- **Marie NODIER** [Quintigny, 1811 – Fontenay-aux-Roses, 1893], femme de lettres, fille de Charles Nodier ; elle aurait inspiré à Félix Arvers son célèbre sonnet et n'aurait pas, comme on va le voir, laissé indifférent Alfred de Musset. **Deux sonnets autographes dédiés à Alfred de Musset**, s.d. [mai 1843] ; 2 pp. in-8°. Un élégant billet d'accompagnement signé « Marie Nodier-Menessier » précède les poèmes : « *Puisque votre gracieuse amitié, Monsieur, veut bien se soucier de*

*toutes mes sornettes, je lui envoie mes derniers vers. — Ce sera du moins un prétexte pour vous faire lire lorsque vous nous viendrez [aux soirées de l’Arsenal], les charmants sonnets auxquels ceux-ci sont censés répondre. »...* Les deux sonnets de Marie Nodier répondent en effet à ceux que Musset lui avait envoyés après que « Notre-Dame de l’Arsenal » (Hugo dixit) lui eut reproché dans une lettre en vers de se faire rare [cf. Maurice Souriau : *Histoire du romantisme en France*, p. 131]. Dans son premier sonnet, Musset lui avait écrit, évoquant le temps qui passe et leurs jeunes années enfiées :

« Je vous ai vue enfant, maintenant que j’y pense,  
Fraîche comme une rose et le cœur dans les yeux.  
— Je vous ai vue bambin, boudeur et paresseux ;  
Vous aimiez lord Byron, les grands vers et la danse.

Ainsi nous revenaient les jours de notre enfance,  
Et nous parlions déjà le langage des vieux ;  
Ce jeune souvenir riait entre nous deux,  
Léger comme un écho, gai comme l’espérance. »...

Elle lui répond ici, évoquant sa jeunesse passée et une récente maternité :

« *La fleur de la jeunesse est-elle refléurie,  
Sous les rayons dorés du soleil d’autrefois.  
Mon beau passé perdu connoît il votre voix,  
Et vient-il, l’étourdi ! railler ma rêverie ? —*

*Par la chute des jours mon âme endolorie,  
A laissé ses chansons à l’épine des bois,  
D’un fardeau maternel j’ai soulevé le poids,  
J’ai vécu, j’ai souffert, et je me suis guérie. »...*

Dans son second sonnet, Musset rappelait que leur amitié se nourrissait d’échanges poétiques :

« Quand, par un jour de pluie, un oiseau de passage  
Jette au hasard un cri dans un chemin perdu,  
Au fond des bois fleuris, dans son nid de feuillage,  
Le rossignol pensif a parfois répondu.

Ainsi fut mon appel de votre âme entendu,  
Et vous me répondez dans notre cher langage.  
Ce charme triste et doux tant aimé d’un autre âge,  
Ce pur toucher du cœur, vous me l’avez rendu. »...

Mais Marie Nodier, dans le second poème que nous proposons, mesure la distance entre son destin de femme au foyer, et celui du poète, qui a gagné les cimes de la gloire littéraire :

« *Vous parlez sans effort le langage des Dieux,  
Mais sur ce terrain là je ne peux pas vous suivre,  
Les oiseaux pour chanter n’ont pas besoin de livre,  
L’harmonie à grands flots leur ruisselle des cieux*

*De tous ces beaux rêveurs, vous le plus radieux,  
Bercé par le doux vent dont le parfum enivre,  
Vous vous souveniez donc qu’en essayant de vivre  
Ensemble, nous étions partis d’un vol joyeux ?*

*Nous avons traversé la merveilleuse plaine,  
Où la fleur du jeune âge, amicale et sereine,  
Dit : la vie est charmante, et l’avenir béni !*

*Puis, je vous vis monter quand je perdois haleine, —  
Sur la cime des monts votre aile souveraine  
Alloit chercher son aire, et je gardois le nid. »*

L’échange se terminera, poétiquement du moins, par un troisième et dernier sonnet de Musset, mêlant nostalgie et reconnaissance :

« Vous les regrettiez presque en me les envoyant,  
Ces vers, beaux comme un rêve et purs comme l’aurore.  
« Ce malheureux garçon, disiez-vous en riant,  
Va se croire obligé de me répondre encore. »

.....  
Oui, nous avons ensemble, à peu près, commencé  
A songer ce grand songe où le monde est bercé.  
J'ai perdu des procès très chers, et j'en appelle.

Mais en vous écoutant tout regret a cessé.  
Meure mon triste cœur, quand ma pauvre cervelle  
Ne saura plus sentir le charme du passé. »

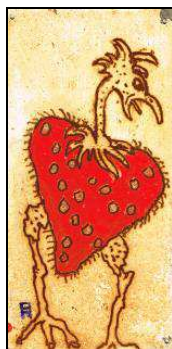
Les trois sonnets de Musset écrits à l'occasion de ce dialogue poétique ont été recueillis dans ses *Poésies nouvelles*. Ceux de Marie Nodier semblent être demeurés inédits. (?) — *On joint, de la même* : **manuscrit autographe**, s.d. ; demi-page in-8° oblongue. Il s'agit du début (9 lignes) d'une nouvelle intitulée *Alcange*, publiée en 1843 dans *La Quotidienne*. 600 €

*H. F. JOUISON*

54.- **Henri de Fulque, comte d'ORAISON** [Aix-en-Provence, 1739 – Paris, 1819], maréchal de camp, chevalier de l'Empire. **LA signée comme maréchal de camp commandant des troupes du département de l'Ain**, Bouvy, 13 septembre 1792 ; 1 p. in-folio (légt froissée en partie basse). Il informe ses correspondants que le comte de Montesquiou, général en chef de l'armée du Midi, vient de changer son affectation et qu'il sera remplacé par le prince Charles de Hesse à la tête des troupes du département de l'Ain. « *Je vais partout avec zèle ou il s'agit de défendre la patrie, la liberté et l'égalité, mais il me suffit d'avoir passé quelque tems au milieu de vous, pour emporter les regrets que me laissent les témoignages des bontés que vous avez bien voulu avoir pour moi. Heureux si je puis m'assurer d'emporter également votre estime et votre affection que j'ai toujours taché d'obtenir par mes efforts les plus constants.* »... 120 €



55.- **Alain PÉANNE** [né à Paris en 1945], imagier ambulant, galeriste occasionnel et itinérant. « Rouilleries » de la série intitulée *Cibles*. Œuvre réversible : fond rouge au recto, fond noir au verso (ou l'inverse). Technique mixte sur tôle peinte gravée, oxydée, puis vernie. Signature monogrammée. Dimensions : 30 x 40 cm. — Dernières expositions : Galerie Antoine Laurentin (Paris, mars 2009) ; Librairie-Galerie Bruno Pomme (Chartres, avril 2013).\* 300 €

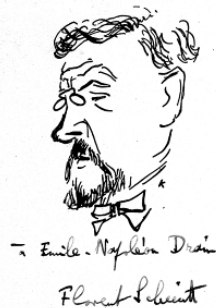


56.- **Alain PÉANNE**. « Rouilleries » sans titre sur tôle peinte, gravée recto-verso comme la précédente. Signature monogrammée (tampon). Dimensions : 9,8 x 20 cm.\* 150 €

— [Marquise de POMPADOUR] *Voir les madrigaux composés en son honneur par Louis Fuzelier.*

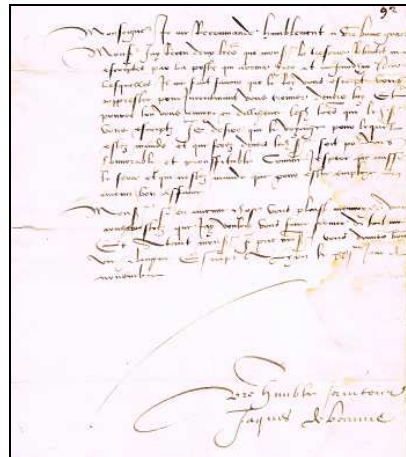
57.- André SALMON, *Prikaz*. Paris, Aux nouvelles éditions Debresse, coll. « Les Introuvables », 1956. In-12 br. 60 pp. Envoi a. s. de l'auteur : « *A Rolland de Renneville, très amical souvenir. André Salmon. 1956.* » — Joint : *Prikaz*. Portrait de l'auteur en frontispice dessiné par Léopold Survage. Paris, Librairie Stock, coll. « Les Contemporains », 1922. Pet. in-12 br. 63 pp. E.O. Etat moyen. Ex-libris manuscrit de Rolland de Renneville à la date de 1922. 60 €

58.- **André SALMON** [1881, Paris – Sanary-sur-Mer, 1969], poète, romancier, journaliste et critique d'art. **LAS**, Paris, s.d. [circa 1909], à **Gustave Kahn** ; 1 p. in-8°. Il lui demande de favoriser l'insertion au *Gil Blas* « de petits poèmes narquois commencés par jeu et qui s'achèvent avec le triste souci de les négocier. » Il travaille depuis un mois à *L'Intransigeant*, mais ces fonctions, qui lui laissent du temps libre, ne suffisent pas à assurer sa subsistance : « Je traverse une crise particulièrement fâcheuse et l'écoulement de ces fantaisies ou de fantaisies du même ordre ne serait pas pour moi une source de revenus négligeable. Si j'étais seul, je me laisserais vivre ou mourir mais j'ai naguère constitué un ménage moins par sentimentalité que pour avoir un motif de rentrer chez moi. »... — Salmon avait épousé Jeanne Blazy-Escarpette le 13 juillet 1909. 100 €



59.- **Florent SCHMITT** [Blâmont, 1870 – Neuilly-sur-Seine, 1958], compositeur. **Envoi autographe signé** sous son portrait imprimé, au comédien Emile Drain, spécialiste du rôle de Napoléon au théâtre et au cinéma. Dimensions : 6 x 9 cm. 45 €

60.- **Georges Goursat dit SEM** [Périgueux, 1863 – Paris, 1934], illustrateur, affichiste et chroniqueur. **LAS**, Séville, 24 avril 1930, à la salonnière **Véra Bour** ; 1 p. ½ in-8°, en-tête *Hôtel Alphonse XIII*, env. cons. Il vient d'arriver à Séville pour voir « sous un ciel radieux se dérouler toute la procession et fête de Pâques. Mais le temps a changé et maintenant c'est une tornade des Tropiques, une pluie chassée rabattue par un vent furieux. [...] **Séville par ce temps c'est une danseuse espagnole dans la boue.** » Il doit partir vendredi pour Cadix et Algésiras afin de s'embarquer pour Tanger. Il a lu dans les journaux que le temps est mauvais et froid à Paris. Il termine en envoyant ses amitiés « à Bour, à Valéry, à Fargue » et à tous leurs amis. 40 €



61.- **Jacques de BEAUNE, baron de SEMBLANÇAY** [Tours, 1445 – Paris, 1527], maire de Tours, surintendant des finances de François 1<sup>er</sup> ; accusé de voler son souverain, il sera pendu le 12 août 1527 au gibet de Montfaucon à la suite d'un procès inique instrumentalisé par Louise de Savoie, mère du roi ; il sera réhabilité quelques années plus tard. **LS avec compliment autographe** : « Vre humble serviteur Jaques de Beaune », Lyon, 21 novembre [1520], à **Jean de Selve**, « premier président de Bourdeaux » ; 1 p. in-folio, adresse (encre pâlie, légère mouillure, infime déchirure). Le trésorier Florimond Robertet lui apprend « que le Roy vous escript vous apprester pour incontinant vous trouver devers luy et pource lon vous envoie en diligence lesdites lettres que ledit Sgr vous escriptz. Je desire que le voyage pour lequel estez mandé et que ferez devers ledit Sgr soit pour vous honorable et prouffitable comme jespere que aussi le sera et que nestes mandé que pour estre employé en aucun bon affaire. »... — Jean de Selve (1475-1529), qui cumulait les charges de président du parlement de Bordeaux et de vice-chancelier de Milan, avait été rappelé d'Italie par le roi qui venait de le nommer président du Parlement de Paris. — La fin tragique du sieur de Semblançay a inspiré au poète Clément Marot ces vers que tous les écoliers de France devaient encore apprendre au milieu du siècle dernier :

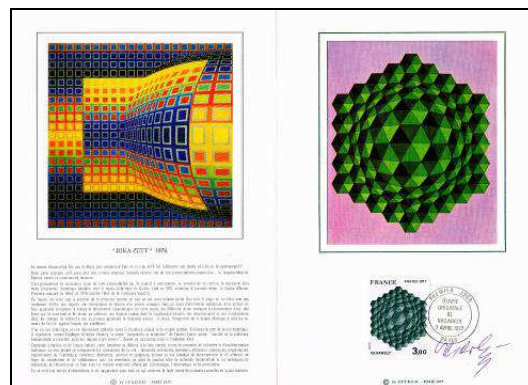
« Lorsque Maillart, juge d'Enfer, menoit  
A Montfalcon Semblançay l'ame tendre,  
A votre advis, lequel des deux tenoit  
Meilleur maintien ? Pour vous le faire entendre,  
Maillart sembloit homme qui mort va prendre  
Et Semblançay fut si ferme vieillard  
Que l'on cuydoit, pour vray, qu'il menast pendre  
A Monfalcon le lieutenant Maillart. »

500 €

62.- **Laurent TAILHADE** [Tarbes, 1854 – Combs-la-Ville, 1919], écrivain et journaliste. **Carte a. s.**, Le Castelet, Bry-sur-Marne, 27 mai 1901, à **Jean de Bonnefon** ; 2 pp. in-12. Il s'excuse de répondre si tard à son « *gracieux appel* ». La faute en est à sa charge de travail. « *J'aurai eu d'ailleurs le regret de refuser net de prendre part au Congrès des Poètes, malgré les choses gracieuses dont vous me comblez. En effet, je ne vois pas très bien quelle serait mon attitude, sous la présidence de Théodore Botrel par exemple ou de tous jeunes gens tels que MM. Jean Viollis ou Maurice Magre dont nul plus que moi, d'ailleurs, n'apprécie le talent.* »... — **On joint** : Une LAS de Jean de Bonnefon à Laurent Tailhade [cachet postal : Paris, 8 juin 1914] ; 1 p. in-12, env. cons. « *Je lis et relis l'invitation de madame Picard. Elle est pour mardi (le mot mardi deux fois répété au cours de l'épître.) Ce qui supprime mes excuses et laisse tous mes regrets.* »... 90 €

63.- **Adolphe THIERS** [Bouc-Bel-Air, 1797 – Saint-Germain-en-Laye, 1877], homme d'Etat, premier président de la III<sup>e</sup> République. **LAS**, Bagnères-de-Luchon, 18 septembre 1869, à son ami **Emile Galichon**, directeur de la *Gazette des Beaux-arts* ; 1 p. ¼ in-8° sur papier grand deuil. Il lui annonce la mort de sa belle-mère, Sophie Dosne. « *Ma belle-mère était notre amie ; elle nous animait, nous soutenait, veillait sur nous dans toutes les circonstances de notre vie ; elle [vient] de mourir et notre existence est brisée. A toute la douleur d'une semblable séparation je joins le spectacle de sa longue souffrance toujours présent à nos yeux, et nous torturant sans fin.* »... — **On joint** : 1) Le faire-part de décès de Sophie Dosne. – 2) Deux LAS de Sophie Dosne à Emile Galichon, s.d. ; invitations à dîner de la part de Thiers. 100 €

64.- **Paul VALÉRY** [Sète, 1871 – Paris, 1945], écrivain. **LAS**, Paris, 15 juillet [1940], au **docteur Robert de Genne**s ; 1 p. ½ in-8° sur deux feuillets réunis par un ruban adhésif transparent au verso. Il l'invite à venir l'entendre lire trois actes de *Mon Faust* chez M<sup>me</sup> Jean Voilier [sa dernière maîtresse] le mardi 1<sup>er</sup> août. « *Si le cœur vous en dit, si vos occupations vous le permettent, je serai heureux de vous avoir ainsi que madame de Genne pour victimes. Et puis, si j'osais oser, je vous demanderais timidement ceci ; j'ai invité le prince **Louis de Broglie**. Mais je crois qu'il hésite à venir à cause du transport. Le métro l'épouvante (peut-être aussi le Faust !). J'ai diaboliquement pensé que vous pourriez peut-être avoir l'obligeance de prendre, 94 Rue Perronet à Neuilly, cet illustre savant. N'hésitez pas à me dire que c'est impossible. Je sais que l'essence et le temps vous sont terriblement mesurés.* »... \* 300 €



65.- **Victor VASARELY** [Pecs (Hongrie), 1906 – Paris, 1997], plasticien hongrois. **Signature autographe** sur la carte philatélique premier jour éditée à l'occasion de la mise en vente d'un timbre illustré d'une œuvre originale de Vasarely : *Hommage à l'Hexagone* (7 avril 1977). Edition numérotée. Les deux reproductions en couleurs figurant sur ce carton ont été imprimées sur soie. 65 €

66.- [**Paul VERLAINE**] **Maurice FEUILLET** [1873-1968], dessinateur et journaliste. Tapuscrits en différents états de deux articles sur Verlaine, et divers documents annexes.

### **I. La mort de Verlaine**

1) *Le reportage illustré d'autrefois – La mort de Verlaine*, paru dans *Toute l'Édition* du 29 avril 1933. Tapuscrit signé avec quelques rares corrections autographes ; 5 pp. in-4° (2 exemplaires). Maurice Feillet raconte comment, ayant appris par un ami la mort du poète, il décida de se rendre à son domicile, dont il avait toujours l'adresse en mémoire : 39, rue Descartes : « *Si l'aspect extérieur de l'immeuble était quelconque l'intérieur s'affirmait lamentable. L'escalier étroit offrait des marches sales où le pied glissait sur des épluchures ; la rampe gluante collait aux doigts ; les murs striés d'épaufures, souillés d'inscriptions, montraient sur la peinture écaillée leur dessous de plâtre. De partout l'humidité suintait, tombant sur les épaules comme une chape glacée.* » Il frappa discrètement à la porte : « *Une femme à figure carrée, massive et d'expression presque bestiale entrebâilla la porte. C'était Eugénie Krantz, la maîtresse de l'auteur de Sagesse, en caraco de pilou, des savates aux pieds.* » Il fit l'ignorant et demanda à voir le Maître : « *Pourquoi faire ?* » « *Mais pour lui dire bonjour, lui serrer la main...* » « *Alors ce sera cent sous !...* » Feillet entra dans la chambre et eut la confirmation que Verlaine était bien mort. « *Je restai sidéré devant ce visage dont un jour blême filtré par des rideaux blancs accentuait la cadavérique pâleur. L'accent circonflexe inversé des sourcils et celui d'une profonde ride frontale, un crâne dénudé et bas, des pommettes saillantes, une barbe roussâtre tissée de fils d'argent, donnaient un aspect singulier à cette face de Socrate mâtinée de Mongol. Je voulus fixer une dernière fois les traits de cet homme extraordinaire et, tout en dessinant sa figure, dont la mort n'avait pu atténuer l'expression sensuelle et cynique, je songeais à l'admirable eau-forte gravée par Rops pour Parallèlement où une bête monstrueuse, torse de femme superbe à croupe de sphinx, à pattes pelues, élève vers le ciel ses bras transformés en ailes de séraphin.* » Eugénie Krantz, qui avait laissé Feillet seul un moment, rentra subitement dans la chambre, jeta un œil sur son dessin et « *d'un geste brusque retroussa le drap et [lui] dit, montrant le corps nu et étrangement*



rigide : « C'est ça que vous auriez dû faire !... » Outré, il prit son chapeau et s'apprêtait à sortir, quand elle l'arrêta : « Et mes cent sous ? [...] Quand on va au spectacle, on paye sa place ! »...

2) Les pages de *Toute l'Édition* du 29 avril 1933 dans lesquelles figurent ces pages et la reproduction du dessin représentant Verlaine sur son lit de mort.

3) **Joseph van Melle**, directeur de *Toute l'Édition*. **Deux lettres dactylographiées signées**, Paris, 28 mars 1933 et Paris, 26 avril 1933. Au sujet de cet article (précision à ajouter, envoi des épreuves, etc.)

4) **François Porché**. **LAS**, Paris, 5 mai 1933, à Van Melle ; demi-page in-8°. Remerciements pour l'envoi du n° de *Toute l'Édition* contenant l'article de Feuillet et pour avoir signalé son dernier livre, *Verlaine tel qu'il fut*, dans une note précédant l'article.

5) Sept coupures de presse faisant écho à l'article de Feuillet. L'histoire des cent sous brutalement réclamés à l'issue de la séance avait particulièrement ému les chroniqueurs de l'époque. Le seul son discordant vint d'André Salmon qui signa un article incisif dans *L'Intransigeant* du 1<sup>er</sup> septembre 1933. « Trente-trois ans plus tard, le pensionné d'Angleterre regrette toujours ses cent sous. Memorialiste adroit, il réussit si bien d'endoctriner son monde que voilà tes misérables restes, antique cascadeuse, écrasés sous une « thune » d'avant-guerre en façon de pierre tombale (nonobstant la fosse commune, triste Eugénie) qui serait encore en forme de bouche d'égoût. »...

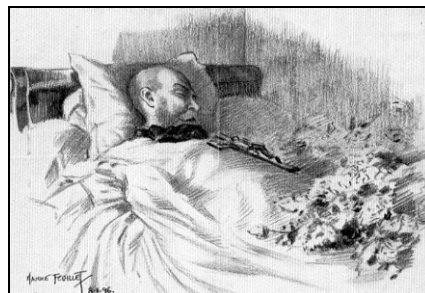
6) **Fernand Keller**, des éditions de la Nouvelle Revue Critique. **Lettre dactylographiée signée**, Paris, 6 mars 1939 ; 1 p. in-4°. « Nous avons sous presse un ouvrage de **Francis Carco** consacré à Verlaine. L'auteur nous conseille de reproduire, dans notre livre, qui sera illustré de portraits du poète, et de documents le concernant, le dessin que vous avez fait de lui son lit de mort. »...

7) Deux tirages du dessin de Maurice Feuillet publiés en supplément dans la revue ardennaise *La Grive* (juillet 1933).

8) Copie carbone d'une lettre de Maurice Feuillet à André Billy, 18 février 1946 ; 1 p. ½ in-4°. Il aimerait lire le discours qu'il a prononcé à la Sorbonne lors de la cérémonie anniversaire de la mort de Verlaine, d'autant plus que Billy y a évoqué son article de 1933. Il termine sur quelques souvenirs de journaliste. « C'est avec un intérêt toujours renouvelé que je lis vos articles dans le *Figaro*, ce journal où, tout jeune, je fis mes débuts du temps de Francis Magnard ; où plus tard je fus rédacteur en chef de l'hebdomadaire *Figaro Artistique*, de 1923 à 1926, créant et dirigeant ensuite le *Gaulois Artistique*, dont le succès ne fut interrompu que par la suppression du *Gaulois*, en 1929. Durant ces six années j'ai mené une campagne ardente contre les barbares qui continuent d'empoisonner les arts et les lettres françaises et sont parvenus à pervertir notre goût, notre bon sens, l'équilibre moral et intellectuel dont nous avons l'apanage. »...

9) **André Billy**. **LAS**, Barbizon, 4 mars 1946, à **Maurice Feuillet** ; 2 pp. in-8°. « Je connais votre dessin de Verlaine mort par la reproduction qui en a été donnée dans *Toute l'Édition*. Mais ce n'est qu'une reproduction. D'autre part, Neuilly est loin... Enfin, je vous téléphonerai si une bonne occasion se présente. »...

10) La plaquette éditée par le *Bulletin officiel du ministère de l'Éducation nationale* à l'occasion du cinquantenaire de la mort de Verlaine contenant les discours prononcés à la Sorbonne le 16 février 1946 par Pierre Emmanuel, Fernand Gregh, André Billy et Marcel Naegelen. In-8° agrafé 30 pp.



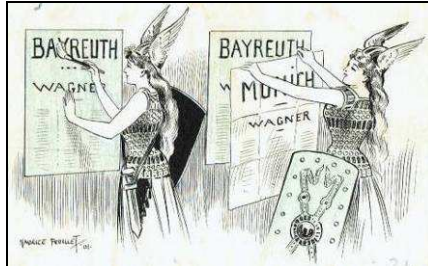
## II. Le « vrai » Verlaine

1) Le « vrai » Verlaine. Tapuscrit signé avec quelques corrections autographes ; 11 pp. in-4°. Maurice Feuillet n'a pas connu Verlaine, mais il eut plusieurs fois l'occasion de le voir et de l'écouter, et surtout, comme il le raconte dans le précédent article, il eut le « triste privilège » de fixer ses traits une dernière fois sur son lit de mort. « J'avais environ vingt ans quand j'aperçus Verlaine pour la première fois. [...] Pour situer exactement Verlaine dans son milieu et son temps, il est indispensable de rappeler qu'à cette époque le poète était loin d'avoir la notoriété dont il bénéficia après sa mort et dont sa mémoire jouit aujourd'hui. [...] Et il faut bien l'avouer, dans ce monde des Ecoles, turbulent, primesautier et volontiers moqueur, qui s'essaime de la place Saint-Michel aux jardins du Luxembourg, quartier que Verlaine ne quittait guère, celui-ci était moins considéré comme poète que comme une attraction, une curiosité, que l'on montrait aux nouveaux venus à l'égal du mystificateur Sapeck ou du famélique Bibi-la-Purée. [...] Tête penchée, menton sur la poitrine, son crâne lisse et brillant sous la lumière crue du gaz fixait d'abord le regard. Du reste du visage on n'apercevait guère que des sourcils broussailleux et une barbe roussâtre parsemée de fils d'argent. Affalé sur la banquette de moleskine cramoisie, un foulard autour du cou, replié sur lui-même dans des vêtements fripés et sales, il donnait l'impression d'un vagabond ou d'un trimardeur échoué là, recru de fatigue. Au milieu du tintement des soucoupes sur les marbres, des commandes lancées par les garçons à la cantonade, du brouhaha des conversations et du remue-ménage des consommateurs, il restait prostré, immobile et silencieux. Pourtant à un appel : « Hé, Verlaine ! Ça va ? » il levait la tête pour voir d'où venait la voix, une tête extraordinaire de faune aux yeux de Mongol enfoncés dans l'orbite et clignotants, éblouis par les clartés trop vives ; puis, allongeant le bras vers un verre d'absinthe posé devant lui, il en avalait une gorgée, léchait sa moustache d'un coup de langue et retombait dans sa somnolente apathie. » Le jeune dessinateur voyait au moins en lui un modèle de choix : « La laideur de cet homme m'intéressait », avoue-t-il. Quand à Verlaine, il posait « avec une certaine complaisance », jusqu'au jour où il l'apostropha : « Alors ! Ça vous amuse de faire ma sale gueule ? » Si la légende dorée entretenue par ses

admirateurs de la dernière heure fait état de son « beau regard clair » et de propos d'une grande élévation de pensée, les souvenirs de Maurice Feuillet ne concordent pas avec cette image idéalisée : « pour rester sincère, je dois avouer qu'au cours de ces colloques dont je fus témoin, l'auteur de *La bonne Chanson* et de *Sagesse* se faisait surtout remarquer par des tirades dépourvues de rhétorique où l'hyperbole s'émaillait de mots d'une vulgarité déconcertante ; de ces mots que l'on n'ose écrire et qu'il lançait froidement avec une sorte de hargne secrète ; choisissant dans l'argot les termes les plus crus, les plus obscènes ; paraissant éprouver un sadique plaisir à scandaliser son auditoire par un vocabulaire voyou ou de porcher. » Mais tout ceci était-il sincère, se demande Feuillet ? « Ne se jouait-il pas à lui-même, ne jouait-il pas surtout aux autres, une comédie ? Qui sait si cette existence débauchée, ces soirées, ces mœurs honteuses, le cynisme de ses propos, sa vie errante et misérable, n'étaient pas quelque peu voulus ? Pourquoi, par ostentation crapuleuse, n'aurait-il pas exagéré ses vices et, en leur donnant une publicité spectaculaire, désiré ajouter au prestige de son œuvre littéraire par l'impudence de son avilissement ? »...

- 2) Autre tapuscrit présentant de nombreux passages biffés au crayon rouge.
- 3) Le tapuscrit réduit à 8 pages pour paraître dans *Marianne*.
- 4) Copie carbone de la lettre de Maurice Feuillet adressée le 2 janvier 1939 à Pierre Gaxotte, rédacteur en chef de *Candida*, pour lui proposer ses souvenirs sur Verlaine.
- 5) Réponse négative de la rédaction de *Candida* : « En effet, ce sont des détails à côté de l'essentiel que vous avez par ailleurs si bien dit. »... (13 janvier 1939)
- 6) Copie carbone de sa lettre à la rédaction de *Gringoire* (25 janvier 1939).
- 7) Réponse négative de *Gringoire* : « Nous aurions été heureux de le retenir, si, actuellement, nous n'avions en cours de publication un *Verlainé* de **Francis Carco**. »... (18 février 1939).
- 8) **Francis Carco. Carte a. s.**, Paris, 16 février 1939, à Maurice Feuillet ; 2 pp. in-12. « *J'apprends que vous avez proposé sans succès à Gringoire un excellent article sur Verlaine et je suis désolé d'avoir été la cause involontaire de ce refus. Aussi, je me mets à votre disposition pour présenter votre chronique soit à Marianne, soit à Figaro.* »...
- 9) Copie carbone de la réponse de Maurice Feuillet à Carco ; 1 p. in-4° (18 février 1939).
- 10) Lettre de la rédaction de *Marianne* priant Feuillet de réduire son texte de 11 à 8 pages (28 février 1939).
- 11) Copie carbone d'une autre lettre de Maurice Feuillet à Carco ; 1 p. in-4° (3 mars 1939).
- 12) Copie carbone d'une lettre de Feuillet à Andrieu, rédacteur en chef de *Marianne* (23 avril 1939). Il s'étonne que son article n'ait pas encore paru.
- 13) Réponse d'Andrieu à Feuillet (25 avril 1939). Il promet la publication pour le mois de mai.
- 14) Copie carbone de la réponse de Feuillet à Andrieu (13 juillet 1939). Il manifeste un mécontentement croissant.
- 15) Andrieu invoque le manque de place et fait une nouvelle promesse (29 juillet 1939). Et puis, il y eut la guerre...
- 16) Diverses coupures de presse (textes de Carco, Michel Georges-Michel, Fernand Gregh, Saint-Georges de Bouhélier, etc. D'après une note de Maurice Feuillet figurant sur la chemise contenant ce dossier, ce second article de souvenirs sur Verlaine, bien que fourmillant de précieux détails saisis sur le vif, serait finalement resté inédit. \* 500 €

67.- **Daniel VIERGE** [Madrid, 1851 – Boulogne-sur-Seine, 1904], graveur, peintre et illustrateur. **LAS**, Paris, 12 juin 1874 ; 1 p. in-8°. Il fait parvenir à son correspondant la lettre qu'il a oublié de lui donner la veille. « *Je vous en donne deux ; vous vous servirez de celle que vous voudrez.* »... 40 €



68.- **[Richard WAGNER] Maurice FEUILLET** [1873-1968], dessinateur et journaliste. **Dessin original à l'encre de Chine rehaussé au crayon bleu, signé et daté** (1901) ; dimensions : 11 x 17,5 cm sur feuille 13,5 x 19,5 cm. — Ce dessin, qui montre une Walkyrie recouvrant une affiche du festival de Bayreuth avec une autre affiche, a probablement été exécuté lors de l'inauguration du théâtre du prince régent, construit précisément en 1901 à Munich pour concurrencer le palais des festivals de Bayreuth. La suprématie du festival de Bayreuth ne doit pas faire oublier que c'est à Munich qu'avaient eu lieu les premières de *Tristan et Isolde*, des *Maîtres-Chanteurs de Nüremberg*, de *l'Or du Rhin* et de *la Walkyrie*.\* 40 €

69.- **Adolphe YVON** [Eschwiller, 1817 – Paris, 1893], peintre. **LAS**, 11 septembre 1858, à son « *cher Arago* » ; 1 p. in-8°. Il l'informe qu'il enverra son tableau mardi prochain « *au Palais de l'Industrie où il doit attendre l'époque de l'exposition. Je serai donc privé de la visite de S.A.I. [Son Altesse Impériale] qui, d'ailleurs pourra, si elle en a la curiosité, voir le tableau au palais de l'Industrie.* »... — Peintre officiel des batailles du Second Empire (Malakoff, Solférino, Magenta) Adolphe Yvon a aussi peint plusieurs portraits de la famille impériale. 35 €

70.- **Emile Auguste François ZURLINDEN** [Colmar, 1837 – Paris, 1929] militaire et homme politique, un des acteurs de l'affaire Dreyfus ; nommé ministre de la Guerre le 5 septembre 1898, il donna sa démission le 17 pour ne pas lier son nom à la révision du procès d'Alfred Dreyfus ; redevenu gouverneur de Paris, il persécuta le colonel Picquart et obtint sa mise aux arrêts puis son incarcération. **LAS**, Le Mans, 24 juillet 1894, à l'administrateur d'un journal ; 1 p. in-8°, en-tête *4<sup>e</sup> Corps d'Armée – Le Général commandant*. « *J'ai l'honneur de vous envoyer ci-joint une bande de l'Echo de l'Armée, rectifiée à ma nouvelle adresse.* »... — Coupure de presse de septembre 1898 (sur sa nomination au ministère de la Guerre) jointe. 45 €

